Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 18 (1992)

Heft: 3

Artikel: La théorie sociologique entre l'acteur et les structures : une réponse à Jeffrey Alexander

Autor: Touraine, Alain

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814526

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz.Z.Soziol./Rev.suisse sociol., 3 (1992) 533–535

LA THÉORIE SOCIOLOGIQUE ENTRE L'ACTEUR ET LES STRUCTURES

Une réponse à Jeffrey Alexander

Alain Touraine
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Jeffrey Alexander a raison d'apercevoir dans la sociologie contemporaine une forte tendance à considérer l'action autonome plutôt que les effets de la structure sur le comportement; raison aussi de souligner la grande diversité des références récentes à l'acteur; raison enfin de demander une clarification du vocabulaire et, en particulier, de mots comme *acteur* ou *agent*, sans même mentionner pour l'instant *agency*, qui n'a pas encore d'équivalent en français.

On peut partir de ces difficultés de vocabulaire pour définir les transformations actuelles de la pensée sociologique. Appelons sociologie classique celle qui définit la vie sociale par la correspondance des institutions et des motivations, donc par l'intériorisation de normes institutionnelles; en d'autres termes, par la correspondance du système et de l'acteur. Cette démarche générale a pris une forme principale qui a placé cette sociologie classique à l'intérieur de l'esprit des Lumières. La correspondance du système et de l'acteur existe, a-t-on souvent dit, dans la mesure où l'acteur est conduit par la raison qui lui permet de comprendre les lois de la nature, y compris de la nature humaine. La correspondance entre la subjectivité de l'acteur, son plaisir et son goût, dit en particulier Diderot, et l'ordre du monde ou l'ordre d'une société moderne définie par la rationalisation, a été un principe fondamental de la pensée classique. Pour celle-ci, c'est l'ordre social rationnel qui assure la communication entre les acteurs humains et l'ordre naturel des choses. Cette pensée ne s'est pas modifiée fondamentalement en devenant historiciste et en adoptant la formule hégélienne : tout ce qui est réel est rationnel, tout ce qui est rationnel est réel.

Mais s'il faut rappeler cette pensée classique, c'est parce que nous vivons, depuis la seconde moitié du XIXe siècle, dans un univers culturel qui repose sur la disjonction de l'acteur et du système. Nietzsche a opposé la volonté de puissance de l'acteur à la moralisation ou à la recherche de l'utilité collective ou personnelle. Freud a opposé le Ça dont la conscience du Moi n'est que la «peau» au Surmoi, à la loi du Père. Durkheim a montré comment les besoins illimités de l'acteur débordaient les systèmes de contrôle social et Weber a vu

la société moderne déchirée entre une rationalité instrumentale et des dieux qui entrent en guerre comme des nations.

On peut même considérer que la tendance centrale de la réflexion sociologique depuis un siècle a été de reconnaître la dissociation croissante du système et de l'acteur. Contre cette reconnaissance se sont développés deux courants principaux qui ont, l'un et l'autre, produit des oeuvres d'une importance majeure. Le premier peut être nommé la sociologie néo-classique; Parsons en est la figure la plus importante. Il a redonné une importance centrale à la correspondance entre le système et l'acteur en accordant une place éminente aux notions d'institution et de socialisation. Le second est la sociologie critique de Horkheimer et de ses amis de Francfort remplis par la nostalgie de la «raison objective» et par la conscience de «l'éclipse de la raison» dans la société moderne qui correspond à l'âge de fer, pour parler comme Hésiode.

A l'opposé de ces tendances qui se réfèrent directement à la philosophie des Lumières et au rationalisme des XVIIe et XVIIIe siècles, se sont formées deux écoles qui acceptent l'une et l'autre une dissociation complète du système et de l'acteur. La première nous montre des acteurs sans systèmes, la seconde des systèmes sans acteurs. La première est appelée souvent, d'un terme trop général, l'interactionisme. Son représentant le plus important est Erwin Goffman. Qu'elle ait des connotations libérales ou gauchistes, elle montre un acteur qui élabore des stratégies dans un univers sur lequel il a peu de prise. Certains sont tentés de donner à cet acteur la figure de l'*homo oeconomicus* mais la plupart le représentent au contraire comme étant sur la défensive et construisant à tâtons ses représentations et ses conduites.

A l'inverse, les systémistes combattent, comme avant eux les structuralistes, l'approche fonctionnaliste ou institutionnaliste de la sociologie classique et recourent, comme Luhman, à des métaphores biologiques pour décrire une autopoièse des systèmes sociaux qui est à l'opposé de tout volontarisme de l'action personnelle ou collective.

Cette dissociation d'une sociologie du système et d'une sociologie de l'acteur correspond bien à l'état du monde actuel où se développent côte à côte la globalisation du monde économique et de la société de masse et l'obsession de l'identité et/ou de la communauté ainsi que le retour des nationalismes et des religions.

Entre ces positions très éloignées les unes des autres, beaucoup de sociologues essaient de reconstruire l'idée de société et d'abord celle de modernité. C'est l'intention proclamée de J. Habermas qui veut réaliser complètement l'oeuvre trop partielle de la philosophie des Lumières. C'est aussi la mienne, bien

différente, puisqu'elle accepte une complémentarité, c'est-à-dire une séparation indépassable entre deux aspects de la modernité : la rationalisation et la subjectivation, le sujet de l'action technique et la conscience du sujet saisi à la fois dans sa liberté créatrice et dans ses racines culturelles.

L'avenir de la pensée sociologique est engagé dans ces réflexions et ces débats, car s'il faut accepter, avec les postmodernistes, la séparation complète de l'acteur et du système, la sociologie n'a plus de raison d'être. Inversement, elle perd sa chair et son sang si elle ne reconnaît pas les décalages ou les contradictions entre la subjectivité des acteurs et l'objectivité des systèmes.

Ce qui veut dire qu'il faut distinguer mais ne jamais séparer complètement l'acteur et l'agent, si on entend par acteur l'individu ou le groupe qui modifie son environnement social, les relations dont il est un des termes, et agent l'individu ou le groupe à travers lesquels se manifeste la logique du système. Ce qui conduit à reconnaître l'utilité – en même temps que la faiblesse ou plutôt à cause d'elle – du concept d'*agency* qui correspond à l'interface de l'acteur et de l'agent, de la liberté humaine et des déterminismes sociaux.

Adresse de l'auteur :
Professeur Alain Touraine, Directeur du C. A. D. I. S.
54, boulevard Raspail, F - 75270 PARIS CEDEX 06

World Society Studies
Volume 1

Edited by Volker Bornschier and Peter Lengyel

Volume 1 of the series appeared in 1990 at Campus Press, Frankfurt and New York. ISBN 3-593-34309-6. 275 pp., hardcover, 68 DM.
It contains eleven chapters under three sections:

I General Approaches

1 INTRODUCTION: NOTIONS OF WORLD SOCIETY
Volker Bornschier and Peter Lengyel
2 SOCIAL INEQUALITY IN THE WORLD SYSTEM:AN ASSESSMENT
Michael Nollert
3 CRISIS AND TRANSFORMATION IN THE WORLD ORDER
Heraldo Muñoz
4 CRISIS MANAGEMENT AND THE NORTH-SOUTH SCENARIO
Walter Sánchez

II Latin American Perspectives and Comparisons

5 THE NATURE AND MEANING OF THE WARS OF HISPANIC AMERICAN LIBERATION
Perry Anderson
6 SOCIETY, STATE AND PERSON IN LATIN AMERICA
Walter Sánchez
7 WORLD ECONOMY AND GEOPOLITICS: THE CASE OF BRAZIL
Raimo Väyrynen
8 AUSTRALIA AND SOUTH AMERICA: PATTERNS OF SEMI-PERIPHERALITY
Peter Lengyel
9 DETORIATING NUTRITIONAL SITUATIONS IN LATIN AMERICA AND AFRICA
Carl Oliva

III Special Subjects

10 PEACE RESEARCH AND PEACE SCIENCE: A PARTIAL STOCKTAKING
Bruce Russett
11 EXTERNAL DEBT OF THE PERIPHERY: A RECURRENT PROBLEM OF WORLD SOCIETY
Christian Suter, Hanspeter Stamm and Ulrich Pfister

You may order through your bookseller or directly from: Campus Verlag, Heerstrasse 149, 6000 Frankfurt 90, Federal Republic of Germany. Fax (069) 768 20 46.